

LE MÉRIDIONAL  
LA FRANCE  
MARSEILLE

DIMANCHE

3 MAI 1964

# Art nouveau musique nouvelle

Le Musée des Arts Décoratifs présente actuellement deux expositions d'avant-garde de toute première importance, ouvrant au spectateur de nombreuses perspectives d'avenir sur l'art de notre temps.

Nous connaissons les recherches de Nicolas Schöffer sur l'espace, le mouvement et la lumière, concrétisées par ses sculptures spatio-dynamiques que le Pavillon de Marsan a d'ailleurs exposées récemment. Nous connaissons aussi les expériences cinématiques

## Les Arts à Paris

par J.-A. CARTIER

de Vasarely, du groupe de Denise René et d'un autre mouvement intitulé « groupe de recherche d'art visuel » qui fut un des événements de la récente Biennale de Paris.

Mais nous étions loin de nous douter que les formes d'expression nouvelles avaient déjà une audience et des adeptes internationaux. L'exposition du Musée des Arts Décoratifs est là pour nous l'apprendre. Une cinquantaine d'artistes, de onze pays différents, confrontent ici leurs recherches communes sous le titre général de « Nouvelle Tendance-propositions visuelles ».

Qu'est-ce à dire ? Il faut imaginer une série de mobiles, de revêtements muraux, de chambres obscures, d'éléments plastiques ou simplement décoratifs, en mouvement et jouant avec la lumière généralement artificielle. Il m'est difficile de décrire plus précisément ces œuvres qui sont des créations qui doivent autant à l'artiste qu'à l'ingénieur, qui appartiennent aussi bien à la peinture qu'à la sculpture ou à l'architecture.

Entendons-nous bien, il ne s'agit généralement pas d'objet, à « consommation individuelle » si j'ose dire, mais de réalisations à destination monumentale. On imagine une gare, un aérodrome, un théâtre, enfin tout vaste édifice aux proportions gigantesques, animé par des éléments de ce genre. Alors que la formule ancienne de la fresque ou de la toile marouflée semble si mal convenir à nos contemporains, ici au contraire nous sommes en face de formules modernes, adaptées aux constructions modernes.

Ces propositions visuelles n'ont plus rien à voir avec les vaines querelles abstrait-figuratif, elles vont au delà du tachisme et de la peinture automatique, au delà de l'abstraction géométrique même, encore qu'elles possèdent davantage de Moudrian et de Malevitch que d'un lyrisme informel. Il s'agit d'un art où entre — comme dans tout l'art moderne — l'idée de jeu, car le créateur laisse toujours au spectateur une part active, non

seulement d'interprétation, mais d'intervention. « Notre art, écrivent les organisateurs, est basé sur la réciprocité. Il n'est pas définitif laissant constamment le champ libre entre l'œuvre et vous... »

Une autre caractéristique de cette forme d'expression est son caractère social. Elle échappe au tableau de chevalet pour jouer un rôle plus vaste, pour s'intégrer à la société dont elle est elle-même le reflet. « Notre art est un art de tous les jours... », disent les auteurs de cette exposition et il y a là à la fois plus d'ambition et plus d'humilité que chez leurs confrères peintres.

Enfin il faut constater dans ces œuvres, que si elles ont été conçues à la suite de savants calculs, elles se présentent au visiteur d'une apparente simplicité. Et surtout elles engendrent une extraordinaire féerie de formes, de lumières, de mouvement et éventuellement de couleurs. Et voilà bien l'extraordinaire domination de l'homme sur la machine, arrivant à l'aide d'éléments mécaniques à créer une poésie fantastique à l'image de notre siècle et de notre monde moderne, c'est-à-dire où une part d'obsession se mêle au fantastique souvent halluciné.

Je tiens l'exposition du Pavillon de Marsan comme décisive, comme une manifestation d'une importance considérable dans l'histoire de l'art et des idées de notre temps.

Elle est accompagnée par la présentation des instruments de musique des frères Baschet, qui correspondent exactement au même esprit que ces propositions visuelles.

Les frères Baschet depuis de nombreuses années composent de nouveaux instruments de musique. Ils partent du principe suivant : Pourquoi jouer la musique du XX<sup>e</sup> siècle sur des instruments du XVIII<sup>e</sup> siècle ? On ne peut que les approuver. Leur but a donc été de créer des instruments nouveaux capables de jouer des œuvres classiques certes, mais surtout adaptés aux exigences des compositeurs actuels.

De plus, un souci esthétique les a retenus et c'est à ce point de vue là que nous pouvons surtout les juger, la musique n'étant pas notre domaine. Leurs instruments ressemblent à de grands insectes, ils ont une forme à la fois massive et élégante et nous ne sommes pas étonnés d'apprendre qu'un ballet se prépare où ces éléments seront sur scène et où les danseuses créeront elles-mêmes leur support rythmique en déclenchant les instruments musicaux.

Enfin d'autres machines, beaucoup plus simples, permettent à tout le monde d'émettre des sons harmonieux ; voilà bien encore l'idée de jeu si chère à notre époque.